



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Communication

Écriture et Psychiatrie. Ce qui n'est pas écrit n'existe pas

Writing and Psychiatry. What is not written does not exist



Marc-Louis Bourgeois^{a,*}, Marc Masson^b

^a IPSO, hôpital Charles-Perrens, CS 81285, 121, rue de la Béchade, 33076 Bordeaux cedex, France

^b Clinique du Château-de-Garches, 11-bis, rue de la Porte-Jaune, 92380 Garches, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Disponible sur Internet le 21 avril 2015

Mots clés :
Art brut
Atelier d'écriture
Cas clinique
Catharsis
Écriture
Journal intime
Plancher de Jeannot

Keywords:
Catharsis
Clinical case
Diary
"Plancher de Jeannot"
Raw Art
Writing
Writing workshop

RÉSUMÉ

Le développement de l'écriture il y a quelques millénaires a représenté une avancée technologique dans l'évolution de l'espèce humaine ; elle a modifié le psychisme, la conscience et le cerveau des hommes. Ensuite, l'imprimerie a permis la diffusion des livres et l'universalisation de la lecture et de l'écriture. Avec l'informatique et l'universalisation d'Internet, nous sommes actuellement dans une nouvelle mutation (l'infosphère). Pour le psychiatre dans sa pratique, l'écrit représente deux aspects : (1) les malades apportent des écrits personnels qui représentent un symptôme, une clinique particulière (au-delà du journal intime) ; (2) l'exercice d'écriture peut être un outil thérapeutique (exemple l'atelier d'écriture) basé sur une clinique narrative différente du comportement et du discours du patient. Enfin, le journal intime peut représenter une autothérapie mais aussi un enlèvement et un piège narcissique.

© 2015 Publié par Elsevier Masson SAS.

ABSTRACT

The development of writing represented a technological progression in the evolution of the human species. Mind and brain were modified by this new way of communication and knowledge. Later on printing permitted the universal use of reading + writing, the diffusion of books and newspapers. More recently computers, Internet, initiated the beginning of a new era (infosphere) and again a profound mutation of brain and consciousness. For psychiatry, writing offers a double interest: (1) a patient's spontaneous writings offer clinical material giving a penetrating insight into the patient's psyche and problems; (2) On the other hand, the clinician can advise the patient to write his personal story or an imaginary scenario. Writing can be a farewell to a deceased loved one, to finish of the grieving process. It is also a way to finish and conclude an excruciating experience after a dramatic psychological trauma, for example surviving death camps in Nazi Germany or in Sovietic Gulag...

© 2015 Published by Elsevier Masson SAS.

Verba volunt, scripta manent
Publish or perish

Nulla dies sine linea
Plinie l'Ancien

1. Introduction

Ce qui n'est pas écrit n'existe pas ? Qui l'a dit ? Qui l'a écrit ? Ferdinand d'Aragon (1442–1516) ? Virginia Woolf (1882–1941) ? On a pu dire que les psychiatres étaient des écrivains ratés. Effectivement, beaucoup d'entre eux ont eu le démon de

l'écriture ; nombre de patients aussi. Leur histoire de vie, leur biographie, leur observation écrite, sont souvent plus riches que des romans [1,3,5,10,15, 16,20]. Certains « cas uniques » peuvent faire l'objet d'un livre entier, mais désormais, une observation psychiatrique se résume à un bref inventaire symptomatique et le fichage selon la codification DSM-III ou IV ou 5 (APA) et/ou CIM-10 (OMS). On a certes le choix dans 450 étiquetages DSM-5 (2013), mais cela reste bien sec [4].

2. L'écriture comme attestation et contestation antipsychotiques

Marie-Louise C. (51 ans) est hospitalisée en urgence pour un état d'agitation avec délire hallucinatoire. Humble paysanne de la

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : ipso.bourgeois@u-bordeaux2.fr (M.-L. Bourgeois).

campagne girondine de l'Entre-Deux-Mers, elle est devenue bizarre avec des idées de persécution. Elle décrit un appareil de radio branché sur elle qu'elle nomme « le Mental » qui décrit et commente sans cesse ses actes et lui inflige des sévices corporels diffus. Ce « Mental » est une machine laissée par l'Occupation allemande manipulée par un Polonais, et qui comprend de très nombreux boutons correspondant aux diverses parties du corps. Exemple typique de la « machine à influencer » décrite en 1919 par Viktor Tausk (1879–1919) [21]. Rapide régression symptomatique sous *Majeptil* (thiopropérazine). Non-observance thérapeutique et réhospitalisation deux ans plus tard pour la même symptomatologie. Traitement neuroleptique (halopéridol, thiopropérazine). Elle rechutera à nouveau deux ans après avec les mêmes symptômes. Toujours persécutée par le « Mental » qui la torture, l'injurie, l'accuse d'adultère mais aussi parfois la fait rire. Aînée d'une fratrie de cinq, enfance malheureuse, vite mise au travail, scolarisation sommaire, décès de la mère quand elle avait 8 ans. Domestique placée à 13 ans. Son niveau d'intelligence est normal (104 au Wechsler Bellevue).

Lors de la deuxième hospitalisation, son mari nous apporte un cahier d'écolier rempli d'une écriture maladroite. Quotidiennement, elle fait l'inventaire des troubles et sévices dont elle est la victime. Une page par jour. Long inventaire de toutes les parties du corps faisant l'objet de sévices à distance, plus d'une trentaine de localisations, et quinze types de douleurs et de sensations désagréables. Le nombre total des sévices corporels mentionnés s'élève à 390. Par la suite, la malade sera perdue de vue et ses dossiers emportés par le nettoyage bureaucratique...

Ainsi, cette personne très simple a utilisé l'écriture à la fois pour son effet cathartique et établir en quelque sorte un réquisitoire pour affirmer la réalité des sévices et les supplices dont elle était la victime. Mise à plat du délire, hyperendophasie, passion du corps...

Étonnant de constater chez cette personne fruste (mais intelligente) peu scolarisée, le passage à l'écriture et à une auto-observation assurant en quelque sorte pour elle-même la réalité de cette expérience. Il est possible aussi que la patiente ait été impressionnée lors de la première hospitalisation par le zèle scriptural de l'externe notant une longue observation sur cette patiente. Y trouvant peut-être un modèle d'autothérapie ?

Le procureur de la République reçoit régulièrement des plaintes de psychotiques persécutés. On dépose aussi au commissariat une « main courante » (définie comme trace écrite). « La main à la plume vaut la main à la charrue ! » (Rimbaud).

2.1. Le plancher de Jeannot (1971)

Sur 15 m² de parquet, Jeannot, paysan béarnais (1939–1972) a gravé au poinçon 80 lignes de récriminations. Retour du service militaire en Algérie en 1959. Son père, homme violent, s'est suicidé, sa mère meurt en 1971. Sa sœur et lui l'enterrent sous l'escalier familial après avoir essayé de la réchauffer. Il arrête son alimentation et commence ses inscriptions sur le plancher de sa chambre. Il mourra à 33 ans ; la sœur restée seule sera retrouvée morte, quelques années plus tard, dans la porcherie. C'est le docteur Guy Roux, psychiatre, qui découvrira et achètera le plancher en 1993. Il le revend au laboratoire BMS. Témoignage d'art brut, ce plancher de Jeannot sera régulièrement exposé (à la BNF) et cédé au Centre Hospitalier Sainte-Anne à Paris où il restera exposé (Il est visible rue Cabanis, contre les locaux de l'hôpital Sainte-Anne).

3. L'écriture dans l'histoire de l'évolution humaine

L'évolution humaine s'accélère. Le langage articulé s'est progressivement développé dans notre espèce il y a environ 100 000 ans ; puis l'homme s'est fixé, au néolithique semble-t-il.

L'écriture a émergé il y a 5 000 ou 6 000 ans (de Sumer à l'Égypte où Thot était le dieu de l'écriture). Parmi les diverses inventions technologiques qui ont modifié l'espèce, l'écriture a progressivement changé l'homme, son cerveau et sa conscience. Après l'an 1000, probablement en Chine, on a pu conserver les textes et progressivement créer des équivalents de papier. Pour finalement inventer l'imprimerie (Gutenberg, 1400–1468). La Réforme protestante a incité et permis l'accès directement de chacun à la lecture de la Bible. Elle a contribué à la diffusion des livres, à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

On est donc passé des échanges langagiers et sonores aux échanges scripturaires. Aux dépens de la reconnaissance des expressions faciales ? Selon Floridi [11], nous entrons désormais dans l'*infosphère* avec l'universalisation de l'Internet. Désormais tout se passe derrière écran. Les livres vont disparaître ? Les machines à écrire avaient déjà remplacé la plume par des touches qui sont désormais celles des claviers d'ordinateur. Pour Floridi, après Copernic, Darwin et Freud, nous assistons à la quatrième révolution, celle où tout est « information ». On a pu soutenir que ce qui a précédé le big-bang c'était une « information » !

4. Oralité et écriture selon Walter J. Ong (1982)

Plusieurs jésuites s'inscrivent dans l'histoire et la philosophie de l'écriture. On citera le père Anathasius Kircher (1601–1680), polymathe, passionné de hiéroglyphes... Un autre jésuite, probablement eurasien, W.J. Ong (1912–2003) [17] de père protestant et de mère catholique, est resté célèbre parmi les linguistes pour sa théorisation selon laquelle « l'écriture restructure la conscience » (ce que viennent de confirmer neuro-anatomiquement Stanislas Dehaene et al.) [7]. Il était contemporain de Marshall McLuhan, auteur de *La galaxie Gutenberg* (1962), à qui l'on doit la célèbre formule, « le message c'est le médium » (cf. la médiologie selon Régis Debray). Il retrouvait l'inspiration de Pierre de la Ramée, dialecticien français du xvi^e siècle auquel Ong a consacré ses recherches. Autre précurseur, un autre prêtre jésuite, Marcel Jousse (1886–1961), qui avait appelé « verbomoteurs » les cultures orales et les structures de personnalité induites par l'écriture. Quant à Ong, il parlait de « sociétés chirographiques » [17]. Les neurosciences confirment que la pratique de langues différentes, ainsi que la maîtrise de différents systèmes d'écriture, structurent différemment le cerveau et le psychisme [13].

Ce qui n'a pas été écrit n'a pas existé ? Les peuples sans écritures et les sociétés de tradition orale n'ont pas laissé de trace. On ne sait presque rien des Gaulois (cf. Posidonios d'Apamée, Jules César, etc.). Homère (un seul ou plusieurs ?) n'a-t-il fait que recoudre ensemble les vieux récits de divers rhapsodes ?

4.1. L'écriture et la « différence »

Jacques Derrida est ici incontournable avec ses « recherches sur l'écriture » (et la « différence », 1967). La métaphysique s'accompagne d'une théorie de la langue et du signe qui forment avec elle un système. Elle secondarise et valorise l'écriture et la trace (comme substitut de la présence et le dire). Contre le logocentrisme ou le phonocentrisme ! Derrida soutient que la trace précède la parole vive. Subordonner l'écrit à la voix et la voix à l'idée doit laisser place à un renversement séquentiel : la trace précède la parole vive.

Inversement, on citera J.-P. Dumont : « Le mépris que Platon manifeste pour l'écriture qui est toujours lettre morte, laisse penser que ses dialogues n'ont pas pu tout à fait garder ce qu'il enseigna à ses disciples touchant la philosophie, la morale, la politique ou les lois... » (in : *La philosophie antique*, PUF, 1962). Mais que saurait-on de Socrate sans les écrits de Platon ?

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/312345>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/312345>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)